

veaux, c'est ne pas entendre son affaire. Tenez, voilà un joli bouquet de châtaigniers, avec une source que j'entends sur le côté ; étendons-nous là, mangeons un morceau et nous repartirons de minuit à une heure du matin. C'est l'heure où on s'endort au bivac."

Vasseur consentit à la halte. Les hommes et les chevaux reposés, comme les coqs chantaient à la ferme la plus voisine, Vasseur réveilla du doigt ceux de ses hommes qui dormaient, avertit les sentinelles, et on disposa tout pour le départ. Les manteaux furent roulés, on enveloppa de chiffons les sabots des chevaux et la petite troupe se mit en route.

Vasseur avait pris le Borgne-de-Jouy sur son robuste cheval, et lui avait dit fort doucement :—" Tu comprends, mon garçon, que je risque la peau de mes hommes et la mienne. Tu ne t'étonneras donc pas, si l'affaire manque par ta faute, que ma première balle soit pour toi."

Tant qu'on put conserver la route de Méreville et le sentier qui conduisait aux grands bois, les cavaliers purent marcher deux par deux, et se diriger facilement, malgré l'obscurité. Pour ne pas perdre inutilement ses hommes, et pour éviter d'annoncer son arrivée par quelque imprudence, Vasseur ne faisait pas éclairer sa marche. Si on le surprenait, avait-il dit, ce ne serait pas lui qui serait surpris.

Arrivés à la lisière des grands bois, il fallut mettre pied à terre ; chaque cavalier, tirant après lui son cheval, entra sous bois, un peu au hasard, la main sur la gâchette du pistolet, et mousqueton suspendu à l'épaule.

Au bout d'une centaine de pas, on commença à monter par des sentiers rocailleux, semés d'arbres grêles et bordés de fondrières. Vasseur, en avant, tenait le Borgne-de-Jouy, sous le bras gauche.

Après un quart d'heure de marche pénible, le Borgne-de-Jouy, montrant du doigt le chemin, dit tout bas :—" Attention, voilà le Saut-du-Diable."

Le chemin, tel qu'il se montrait sous la pâle lumière des étoiles, méritait bien ce nom. C'était une pente roide, étroite, suspendue entre deux précipices profonds. Le moindre écart d'un cheval, la moindre hésitation, la moindre trahison, pouvaient tout perdre. Engagée dans ce sentier, la troupe pouvait y être anéantie par quelques hommes déterminés.

Vasseur comprit la situation. Se retournant vers le brigadier de hussards qui le suivait :—" Un par un, dit-il ; chaque homme et chaque cheval dans mes

pas. Si on attaque, que chaque homme fasse rouler son cheval et se couche à terre."

Puis il fit passer devant lui Germain Bouscant, introduisit la main gauche dans les cordes qui liaient par derrière les deux mains du bandit, et, se penchant à son oreille :—" Tu sais nos conventions, lui dit-il. Vasseur n'a qu'une parole."

On avança ainsi ; le chemin, heureusement, devenait sablonneux ; le pas des chevaux ne s'entendait que fort peu. La traversée du Saut du Diable dura dix minutes ; pas un cheval ne broncha.

Quand le chemin s'élargit, la petite troupe était arrivée sur un plateau étroit qui dominait une gorge profonde. A cent pas au-dessous, un peu à gauche du plateau, le Borgne-de-Jouy montra à Vasseur une clarté rougeâtre. C'était le camp des chauffeurs. On aurait jeté une pierre dans leur feu de bivac.

A la lumière pâissante des tisons qui s'éteignaient, on pouvait distinguer un assez grand nombre d'hommes étendus par terre autour des restes du feu.

—" Eh bien ! dit le Borgne-de-Jouy, ai-je tenu parole ? "

La large main de Vasseur vint lui fermer durement la bouche ; sur un signe du maréchal des logis, deux hommes garrottèrent et baillonnèrent le bandit, et le déposèrent comme un paquet au coin d'un arbre.

—" Mesure de précaution, mon garçon, lui dit tout bas à l'oreille l'excellent Vasseur, qui tenait à ne pas laisser suspecter sa loyauté. C'est dans ton intérêt ; si ça tourne mal maintenant, il n'y aura pas de ta faute, et tes camarades ne te soupçonneront pas en te retrouvant ficelé comme un saucisson."

Le brave homme examina la position. Deux chemins tournants descendaient à l'abîme. En face, sur le versant opposé de la gorge, on n'apercevait que des arbres descendant en désordre : pas l'ombre d'un chemin.

—" C'est une vraie souricière, dit tout bas Vasseur au brigadier de hussards. Les imbéciles ont négligé de garder les hauteurs ; sans cela, nous étions flambés. Prenez-moi la moitié du monde, et tournez à droite, moi à gauche, et nous tomberons d'ensemble sur ces coquins-là par deux côtés. Pas d'armes à feu ; le sabre. Seulement ici en haut, six hommes solides, le fusil en joue pour recevoir les fuyards."

Vasseur laissa prendre l'avance aux hussards qui avaient plus de chemin à faire ; puis, quand il les jugea arrivés au point nécessaire, il partit au galop,

suivi de ses hommes. En une minute, il arrivait au bivac des bandits.

Le Beau-François, reconnaissable à sa grande taille, fut debout le premier, un pistolet dans chaque main ; il allait tirer, quand, derrière lui, retentit le galop des hussards. Il comprit qu'il était cerné et jeta ses armes en s'écriant :—" Je me rends ! "

Et comme le Gros-Normand mettait en joue un gendarme :—" Pas de bêtises," dit l'Hercule, et il envoya d'un coup de pied l'homme et le fusil dans le feu.

Après l'arrestation de la bande principale, le plus difficile était fait pour Vasseur. Le reste de ces misérables, pourchassés à travers plaines et bois, ne tarda pas à tomber sous la main de la justice. Les mendiants, les faux colporteurs, les déserteurs, les saltimbanques affilés vinrent successivement grossir la liste des prisonniers de Chartres. L'arrestation du " franc " Mongendre et de sa famille, fut un des derniers épisodes de cette immense battue.

Mongendre père et fils s'étaient retirés dans le cœur de la forêt d'Orléans. Là, dans un fourré presque inaccessible, ils s'étaient construit une cabane de feuillages et de branches artistement dissimulée, et, la nuit seulement, ils couraient les communes environnantes, où l'effroi qu'inspirait leur audace empêchait les paysans de les trahir.

Le maréchal des logis de Lamarre, accompagné de trois gendarmes, se chargea de cette difficile capture. Tous quatre, déguisés en bûcherons, requirèrent deux bûcherons faisant partie de la garde mobile, et qui connaissaient les repaires les plus cachés de la forêt. Ces six hommes déterminés entrèrent sous bois, à la nuit tombante, y bivaquèrent en silence, et, sur les quatre heures du matin, ils cernèrent le repaire des deux " outlaws."

De Lamarre et un des bûcherons, le fusil au poing, le doigt sur la gâchette, poussèrent doucement la porte de branchage, et aperçurent, couchés au milieu de grappes de raisin et d'os séchés et rongés, le terrible couple dormant, un fusil chargé et amorcé entre les deux. Le père Mongendre, vigoureux vieillard de soixante-huit ans, entr'ouvrit les yeux, éveillé, moins par le bruit que par la vague inquiétude du brigand pourchassé. Il sauta sur son fusil en criant : " A moi, Pierre ! " Mais de Lamarre le tenait en joue ; un bûcheron avait saisi la crosse de l'arme, et deux gendarmes se précipitèrent sur le père et le fils qu'ils garrottèrent en un instant.